

Prix – Ligue des Droits de l'Homme

Un club de boxe récompensé

La Ligue des Droits de l'Homme (LDH) a remis samedi 10 décembre, à Bruxelles, le prix Régine Orfinger-Karlin à la Brussels Boxing Academy (BBA), un club de boxe qui agit comme un antipoison face au radicalisme. Le montant s'élève à 1000 euros.

Depuis 1996, le prix Régine Orfinger-Karlin récompense tous les deux ans une personne ou une association œuvrant à la protection et à l'aide des groupes vulnérables qui s'est distinguée en mettant en évidence la lutte pour les droits humains. Pour l'édition 2016, c'est la Brussels Boxing Academy (BBA) qui remporte le prix, face à 3 autres candidats : l'association Genres Pluriels, la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés et l'Union des Progressistes Juifs de Belgique. Même si Alexis Deswaef, président de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH), affirme que « les 4 nominés auraient mérité le prix », la BBA s'est démarquée avec son volet préventif qui a une forte résonance dans le contexte actuel de radicalisation. Alexis Deswaef explique : « La BBA investit dans ce pan préventif laissé en friche par les mesures gouvernementales qui investissent essentiellement dans la surenchère sécuritaire. » Le club de boxe rassemble les jeunes issus des quartiers en difficulté bruxellois et exerce sur eux un travail de mise en confiance et d'émancipation. Ce travail de socialisation permet de contrer le radicalisme en permettant aux jeunes de s'investir collectivement dans une activité sportive qui favorise le lien social et leur estime de soi. La LDH s'est engagée à

doter l'académie d'un montant de 1000 euros, pour faire part d'une reconnaissance du travail général fourni par la BBA, et non, dans le cadre d'une action ou d'un projet particulier.

Un sport qui rassemble

La BBA ne comporte pas exclusivement un aspect sportif, il y a également un aspect social qui est tout aussi important. Comme l'explique Tom Flachet, entraîneur au club de boxe : « Le social est aussi important que le sport. Les deux vont ensemble. Si on veut exploiter au maximum leurs capacités sportives, on ne peut pas fermer les yeux sur leur situation sociale. Souvent, on perd les jeunes à cause de leur situation précaire. » Chaque jeune qui vient s'entraîner se trouve dans une situation sociale personnelle, qui ne ressemble pas forcément à celle des autres. D'après Tom Flachet, l'influence de la BBA n'a que des aspects bénéfiques. Un développement personnel important s'opère au sein du club. Chaque jeune vient avec ses propres objectifs : certains veulent devenir champions de boxe, d'autres veulent perdre du poids, etc. Il est essentiel pour l'académie que chaque membre puisse atteindre ses objectifs, afin qu'il puisse s'émanciper et avoir un sentiment de réussite sociale. Malick Mbaye, 28 ans, a intégré le club de boxe en 2009 en tant que jeune. Aujourd'hui il y trouve encore son bonheur en tant que bénévole. Cet accomplissement de soi est un moyen efficace pour que les jeunes vulnérables ne s'excluent pas de la société et ne basculent pas dans des activités antisociales telles que la radicalisation. La BBA a

cependant déjà dû faire face à ce problème : certains de ses anciens boxeurs sont partis combattre en Syrie. Ce phénomène a été remarqué tardivement, lorsque ces jeunes étaient déjà sur place. La radicalisation des jeunes est un phénomène difficile à prévenir car il s'agit d'un processus qui se déroule dans l'ombre. Il est donc important de souligner que le travail qu'effectue l'académie de boxe n'est pas un travail d'antiradicalisation au sens strict, son activité se centre plutôt sur la prévention par la socialisation de ses membres.

Petite somme, grande valeur

Si la LDH bénéficie d'un soutien financier de la part de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour mener à bien la remise du prix Régine Orfinger-Karlin, elle n'a pas pu octroyer une somme plus élevée que 1000 euros. Si elle avait pu décerner une dotation plus élevée au lauréat, elle l'aurait sûrement fait. Cela n'empêche pas la BBA d'accorder à cette somme relativement modeste une valeur symbolique très importante. En effet, l'octroi de ce prix répond à un problème que le club de boxe dénonçait : celui de la représentation des jeunes dans notre société. Tom Flachet se questionne : « Qui représente les jeunes ? Qui leur donne la parole et qui les écoute ? ». Pouvoir donner la parole aux jeunes représente, pour la BBA, un droit de participation élémentaire que la société néglige. Grâce à ce prix, Tom Flachet a pour la première fois le sentiment que son club de boxe a cette responsabilité de pouvoir transmettre des messages au nom des jeunes.

FLORENCE ACAR